

VAYIGACH

5778



n°393

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Yehouda se présente devant Yossef pour demander la libération de Binyamin, se proposant lui-même comme esclave à la place de son frère. Témoin d'une telle loyauté envers leur frère, Yossef révèle son identité à ses frères : « Je suis Yossef », dit-il, « Mon père est-il encore vivant ? ».

Les frères de Yossef sont stupéfaits. Ils sont pris de remords et de honte. Toutefois, Yossef les reconforte : « Ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici », leur dit-il, « mais c'est Hachem. Tout cela a été ordonné d'En-Haut pour nous sauver, ainsi que toute la région, de la famine ».

Les frères retournent précipitamment en terre de Canaan pour annoncer la nouvelle à leur père. Yaakov, fou de joie, descend en Egypte avec ses fils et leur famille soixante dix âmes en tout et retrouve son ils après 22 ans de séparation. Sur la route vers l'Egypte, Hachem se révèle à lui et lui promet : « Ne crains pas de descendre en Egypte car je ferai de toi une grande nation ».

Je descendrai avec toi en Egypte et Je t'en ferai remonter ». Yossef accumule les richesses d'Egypte en vendant de la nourriture et du grain pendant la famine. Pharaon donne à Yaakov et sa famille la région de Gochène pour s'y installer. Les enfants d'Israël prospèrent dans l'exil d'Egypte.



Pour l'élévation d'âme de Valentine Dandouna Bat Lala



UN TRÉSOR DE LA PARACHA

Revirement de situation

Béréchit (44,33...45,1) : "Donc de grâce, que ton serviteur reste esclave de mon seigneur à la place du jeune homme... Et Yossef ne put se retenir..."

Malgré les dures paroles prononcées à son encontre par ses frères, Yossef réussit à se retenir et à ne pas leur dévoiler son identité ; ce n'est qu'au moment où Yéouda se déclare prêt à devenir esclave à la place de Binyamin, que Yossef ne peut plus contenir son émotion.

Mais, précisément, qu'y a-t-il de particulier dans cette déclaration pour entraîner chez Yossef une telle attitude ?

En clair, Yossef cherche à obtenir pour ses frères l'expiation de la faute qu'ils avaient commise en le vendant comme esclave, et en le faisant tellement souffrir. A cet effet, il cache son identité, les accuse d'espionnage, et leur cause mille soucis. Mais lorsque Yossef constate que Yéouda est prêt à devenir esclave à la place de Binyamin, dans le but d'éviter une souffrance à leur père, il se rend compte que Yéouda n'est plus le même. Le Yéouda d'il y a vingt ans, qui, se liguant avec ses frères contre lui, a entraîné sa vente, s'est amélioré jusqu'à changer sa nature. Ce revirement de situation fait que Yossef comprend que la faute a été réparée, et ainsi : « Et il ne put se retenir ».

PARACHA : VAYIGACH



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 16h38 • Sortie : 17h52

Villes dans le monde

Lyon 16h41 • 17h51
Marseille 16h48 • 17h55
Strasbourg 16h18 • 17h32
Toulouse 17h02 • 18h10

Nice 16h39 • 17h47
Jerusalem 16h00 • 17h21
Tel-Aviv 16h11 • 17h22
Bruxelles 16h21 • 17h38

Los Angeles 16h30 • 17h30
New-York 16h14 • 17h19
Londres 15h36 • 16h54
Casablanca 17h08 • 18h09



Le livre du Chabbath pour toute la famille
pour le commander : 01 80 91 62 91 ou www.torah-box.com



IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

Donne la vérité à Ya'akov

Béréchit (44, 23) : "Votre petit frère ne descendra pas avec vous"

Il arriva une histoire terrible au gaon auteur de Ma'hatsit Hachékel sur le Choul'han Aroukh, qu'il raconte dans l'introduction à Yoré Déa. Un jour, on trouva à côté de la ville un homme assassiné, avec un couteau ruisselant de sang à côté de son corps. Et le couteau, semble-t-il, venait de la maison du Rav. La peur tomba sur la ville. Il était clair que l'assassin avait utilisé ce couteau délibérément après l'avoir volé chez le Rav, pour créer de la confusion. On vint pourtant conseiller au Rav que lorsqu'il se trouverait devant la justice, il nie et dise que le couteau n'était pas à lui.

Mais l'auteur du Ma'hatsit Hachékel n'écoula pas ce conseil, et quand le juge lui demanda, il acquiesça immédiatement et dit que le couteau était bien à lui, mais que ce n'était pas lui le meurtrier, et qu'il ne savait absolument pas qui avait tué ni ce qui s'était passé. Le Rav fut lavé de tout soupçon. Quand ses proches lui demandèrent pourquoi il n'avait pas écouté leur conseil, il répondit que c'est ce que nous trouvons dans la Torah chez Yéhouda quand il a demandé Binyamin à son père. Il a dit : car nous ne pourrons pas revoir cet homme si notre petit frère n'est pas avec nous (44, 26). Il aurait eu la possibilité de prendre un autre enfant au lieu de Binyamin et de le présenter à Yossef comme son frère, mais son cœur ne l'a pas laissé faire cela. Et s'il s'était conduit ainsi, Yossef s'en serait naturellement aperçu, car il connaissait son frère Binyamin. Moi aussi je me suis comporté de la même façon, termina le Rav.



"ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES"



Rabbi Chalom ABI'HSSIRA



AU "HASARD" ...

Biographie : Rachi

Shlomo Ben Itz'hak – né à Troyes – France – en 1040, mort à Troyes en 1105.

Père des commentateurs de la Torah et du Talmud ; selon la tradition, la lignée de Rashi remonterait à Rabbi Yohanan Ha-Sandelar et au roi David ; il est le chef et le modèle de l'École française qui fleurit du 10ème au 14ème siècle. Sa clarté et sa concision sont incomparables. Le plus important des commentaires de Rashi est son commentaire sur le Talmud, une brillante entreprise encyclopédique. Rien ne peut être comparé à l'impact qu'a ce commentaire sur tous ceux qui étudient le Talmud. Le commentaire de Rashi a ouvert à tous ce qui, autrement, serait resté un livre hermétique. Sans son commentaire, personne n'aurait pu naviguer sur la Mer du Talmud.

Chaque mot est précis et chargé d'une signification intérieure. Les corrections de Rashi sur le texte du Talmud ont été, pour la majorité d'entre elles, incluses dans les éditions courantes, et c'est ce texte, qui fait autorité. Le commentaire de la Bible de Rashi a eu un impact similaire et, en fait, presque toutes les Bibles hébraïques imprimées contiennent ce texte qui se distingue par sa sobriété, sa clarté et sa fidélité à la lettre de l'Écriture. Les études bibliques et talmudiques traditionnelles n'omettent jamais l'explication de Rashi, base de toute exégèse. Humble il n'accepte aucune position rabbinique et continue à exercer son métier de marchand de vins. D'importants travaux ont été influencés par Rashi, tel SeferHa-Pardès, et le Ma'hzor de Vitry.



LE RÉCIT DE LA SEMAINE

Ressentir la peine de l'autre - réellement !

Mes parents n'avaient pas été déportés eux-mêmes mais avaient perdu tous les membres de leurs familles pendant la Shoah. Ils se rencontrèrent après la guerre, se marièrent à Vienne où je suis né en 1951. Mais craignant la résurgence de l'antisémitisme, ils émigrèrent aux États-Unis.

En 1967, ma mère qui n'avait que 42 ans, découvrit qu'elle était atteinte d'une grave maladie — incurable à l'époque. Comme j'étais plutôt indiscipliné, elle suggéra que je passe une année dans une Yechiva en Israël afin que je me calme. J'aurais fait n'importe quoi pour ma mère et j'acceptai. Je me suis donc retrouvé à Keren BeYavné où j'étudiais intensément le Moussar (l'éthique, présentée dans les écrits de Rav Eliahou Dessler). Je fus pris en amitié par le directeur de la Yechiva, Rav 'Haïm Goldvitch et, par la suite, quand il se rendait aux États-Unis, je me proposais à chaque fois pour devenir son chauffeur personnel.

Un jour, en 1969, il me téléphona pour me demander si je pouvais l'accompagner à un rendez-vous avec le Rabbi de Loubavitch. « Bien sûr ! » répondis-je comme à l'accoutumée. « A quelle heure ? » continuai-je innocemment. Je dois avouer que quand il répondit : « Deux heures du matin ! », j'ai ravalé ma salive d'étonnement mais, puisque j'avais promis, je m'exécutai. Quand nous sommes arrivés devant le 770 Eastern Parkway, il entra dans le bureau tandis que je l'attendais à l'extérieur.

Ma mère était de plus en plus malade. Un des médecins proposait de tenter une opération tandis qu'un autre préconisait de fortes séances de radiothérapie. Tous deux se montraient très pessimistes. Toute la famille était bouleversée et ni mon père ni ma mère n'étaient en mesure de prendre une décision aussi cruciale. Je me dis que je pouvais peut-être profiter de l'entrevue de Rav Goldvitch pour demander un conseil au Rabbi. Quand mon Rav sortit du bureau, je me faufilai et demandai au Rabbi si je pouvais lui parler moi aussi. Il était 3 heures trente du matin et je pensais qu'il répondrait : « Je suis maintenant fatigué, demandez un rendez-vous à mon secrétaire ! » mais, bien au contraire, il me fit entrer dans son bureau.

Je dois préciser que mon père avait déjà demandé une bénédiction à un autre Rabbi 'hassidique : celui-ci avait recommandé de changer le prénom de ma mère et nous avait donné une liste de Tehilim (Psaumes) à réciter. Je supposais que le Rabbi me donnerait le même genre de directives. Ce ne fut pas le cas. Il commença par me demander comment je m'appelais, où j'habitais et quelle était la situation médicale exacte

de ma mère. Il s'avéra qu'il connaissait les médecins qui la soignaient et, quand il entendit leurs sombres pronostics, il se montra très en phase avec ma peine et m'aïda à me préparer au pire. Il ne chercha pas à me consoler en prédisant un miracle éventuel et, justement à cause de son réalisme, il parvint à capturer mon cœur. A ce moment, je réalisai qu'il était certainement l'homme le plus intelligent sur terre. A la fin de l'entrevue, il me demanda : « Je vous en prie ! Tenez-moi informé de ce qui va arriver ! ». Je n'avais que dix-huit ans et, du haut de ma 'Houtspa bien américaine, je rétorquai instinctivement : « Vous me dites cela par politesse ? Ou souhaitez-vous réellement entendre de mes nouvelles ? ». Et il me répondit : « Je ne dirai jamais quelque chose que je ne ressens pas ! ».

En sortant, bien que le Rabbi m'ait fait comprendre que je devais me préparer pour le pire, je ne me sentis pas triste. Au contraire : j'avais l'impression qu'un lourd fardeau avait été retiré de mes épaules. Comme si le Rabbi m'avait annoncé : « Quoi qu'il arrive, cela sera pour le bien ! ». Le résultat fut que je pus aider ma mère à choisir le traitement qui l'aiderait à garder une certaine qualité de vie au lieu de la tourmenter physiquement alors qu'il n'y avait pas de chance réelle de succès. Elle décida de rejeter les deux options qu'on lui avait proposées et de se contenter de soins palliatifs qui lui permirent de vivre au mieux le peu de temps qui lui restait. Elle vécut relativement sereinement deux mois puis tomba dans le coma dont elle ne se réveilla pas.

Après son décès, je retournai voir le Rabbi pour discuter d'autres problèmes. Je ressentais que je pouvais avoir confiance en lui. Je pouvais lui avouer : « Rabbi ! Je suis en crise, je ne crois plus vraiment en Dieu ! J'aime le judaïsme, j'aime beaucoup certains rituels mais ils ne sont pas partie intégrante de ma vie ! ». A chaque fois, les réponses du Rabbi étaient absolument profondes et incroyables — taillées pour moi sur mesure.

Un jour, il me demanda : « Gardez-vous la cacherout ? Mettez-vous les Téfilines ? Respectez-vous le Chabbat ? ». Je répondis honnêtement : « Non ! ». Il continua, sans paraître offusqué par ma franchise : « Si je vous demande quelque chose sans condition préalable, me promettez-vous de l'accomplir ? ». Confiant, je déclarai : « Oui ! Vous pouvez me demander ce que vous voulez, je l'accomplirai ! ». Il me regarda droit dans les yeux et demanda : « Accepterez-vous, vous et votre épouse, d'allumer les bougies de Chabbat chaque vendredi soir ? ».

J'acceptai.

Et, à partir de ce jour, nous n'avons jamais raté une seule fois l'allumage des bougies de Chabbat. Le vendredi soir devint sacrosaint pour toute la famille. Quand nos enfants étaient adolescents, ils ne se rendaient à aucune sortie le vendredi soir. Bien que mon travail au laboratoire pour développer de nouveaux médicaments soit très prenant, j'ai toujours réussi à rentrer à l'heure à la maison le vendredi soir.

Allumer les bougies de Chabbat à l'heure requise peut sembler être une Mitsva très simple mais, pour notre famille, ce fut un changement radical. Les repas de Chabbat devinrent spéciaux, ouvrir notre maison pour des invités le Chabbat devint évident et toute l'atmosphère devint différente.

Pour moi, tel fut le génie du Rabbi : s'il m'avait demandé de devenir pratiquant à 100 %, j'aurais pu essayer mais cela n'aurait pas duré. Avec cette unique Mitsva, il a maintenu notre famille dans le chemin du judaïsme et mes filles l'ont aussi incorporé pleinement dans leurs vies.

Traduit par Feiga Lubecki

La sidra de la semaine



UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

Se doucher et faire des machines un jour de jeûne (Rav Gabriel DAYAN)

Question : Est-il possible de prendre une douche et de faire la lessive le jour du jeûne du 10 Tévèt ?

Réponse : Il n'est pas interdit de prendre une douche ou de faire de la lessive, le jour du 10 Téveth.

D'après certains décisionnaires, en ce qui concerne une douche, il y a lieu d'adopter une attitude rigoureuse s'il ne s'agit pas d'un besoin urgent.



PERLE HASSIDIQUE

“Le bonheur ne dépend pas de causes extérieures, il dépend de l'homme lui-même.”

(le 'Hazon Ich)

QUIZZ PARACHA

1. Pourquoi Yéouda a-t-il indiqué que le frère de Binyamin était mort ?
2. Pourquoi Yossef a-t-il envoyé du vin vieux à Yaakov ?
3. Pourquoi Hachem a-t-il dit à Yaakov: « ne crains pas de descendre en Egypte » ?

1. De peur que Yossef ne lui demande de l'amener en Egypte
2. Talmud: car le vin vieux réjouit les sages. Midrach: Tèves brisées.
3. Pour qu'il ne se tourmente pas de quitter la terre de Canaan.

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce numéro :
'Hevrat Pinto, Jonathan Berdah.

Nos partenaires

Juif.org



Torah-Box.com

Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.466.03.32 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU